

**ORDRE DU JOUR****ORDRE GENERAL N° 51**

Officiers,  
sous-officiers,  
caporaux-chefs, caporaux, soldats et personnel civil  
de l'état-major de l'armée de Terre,

2018 clôture quatre années tournées vers la commémoration du sacrifice de nos Anciens, des pantalons rouges de 1914 devenus les Poilus de 1918. Leurs silhouettes, figures de la Grande Guerre, ornent nos monuments aux morts, les fresques des ossuaires et nombre de sépultures de ceux qui sont tombés aux Champs d'Honneur dans un coin de France ou sur une terre étrangère. Pour l'état-major de l'armée de Terre, notre prise d'armes de rentrée, au cœur de la Cour d'Honneur des Invalides, nous offre l'opportunité de nous arrêter, de nous plonger dans notre histoire, de saluer ces héros parfois oubliés que nous comptons tous dans nos familles. Il nous revient de mettre en valeur leurs qualités, ces belles vertus qui peuvent aujourd'hui nous guider dans nos missions et nos travaux quotidiens. L'été et les premiers jours de l'automne 1918 marquent la reprise de l'offensive : le 12 septembre, la ligne Hindenburg est enfoncée à Havrincourt et Saint-Mihiel, le 27, le canal du Nord est franchi, le 9 octobre, Cambrai est libéré. Les troupes allemandes se replient vers l'Est. Sur le front d'Orient, le temps est aussi à l'offensive. Parmi ces batailles, trop méconnues, celle de Dobropolje, dans le massif de la Moglena, entre la Grèce et la Macédoine, est à bien des égards singulière. Cette victoire montre combien la surprise préparée avec minutie et un commandement résolu permet de rompre le front, de bousculer l'adversaire et de créer de véritables opportunités à saisir avec audace et témérité.

Tout d'abord, sans préparation, la surprise a peu de chance d'aboutir.

Depuis 1916, le front d'Orient est stabilisé, l'offensive austro-germano-bulgare est arrêtée au Nord de la Grèce, sur une ligne courant de l'Adriatique à la Mer Egée. Durant deux années, dans des conditions climatiques difficiles, une logistique minimale et des conditions sanitaires critiques, les troupes alliées tiennent leurs positions. En 1917, aux ordres du général Guillaumat, les armées se réorganisent autour d'un état-major interallié regroupant Français, Serbes, Britanniques, Grecs, Italiens et Russes. Avec minutie, il planifie la reprise de l'offensive, porte le choix de l'effort sur le centre du dispositif ennemi, une zone montagneuse quasi inaccessible. A plus de 1800 mètres d'altitude, cette zone s'ouvre sur les vallées macédoniennes courant vers le Nord. Les préparatifs débutent. La nuit, les soldats et les pionniers ouvrent une route à flanc de montagne. Les troupes sont acheminées en toute discrétion et 1.500 canons prennent position. La décision politique tarde. Le 14 septembre, enfin accordée, l'offensive tant attendue est lancée. Les obus tombent sur les positions bulgares. Le commandement ennemi doute du point d'effort, hésite sur l'engagement de ses réserves, et se fait surprendre par l'assaut des alliés, le 15 septembre au matin, sur les hauteurs les plus escarpés et inaccessibles de son secteur. Bousculés, surpris, encore sous le choc des feux de l'artillerie, les Bulgares subissent l'assaut de 2 divisions françaises, la 122<sup>e</sup> division d'infanterie et la 17<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale, et de la division Choumadia. Les fantassins s'emparent des crêtes en utilisant des échelles et combattent toute la journée dans les rochers, à la grenade. Au soir du 15, la victoire est solidement acquise : le Dobropolje, le Sokol, le Goliak, Kravista, le Kravichi-Kamen et le Vétrénik sont conquis. L'ennemi reflue. A la nuit, les divisions serbes Timok et Yougo-Slave s'engouffrent dans la brèche pour exploiter la rupture.

Ensuite, la victoire sourit aux chefs de caractère.

La préparation comme l'exécution de cette offensive audacieuse a exigé des chefs d'exception, aptes à commander quel que soit les difficultés rencontrées et la détermination de l'adversaire. La qualité principale du général Guillaumat puis de son successeur le général Franchet d'Espérey a été de rassembler les Alliés autour d'un plan commun. Avec obstination, ce dernier obtient du haut commandement l'autorisation de lancer l'offensive sur ce front considéré comme secondaire, plus prompt à consommer des troupes qu'à créer la percée.

L'exemple de ces chefs, aux caractères trempés, nous offre un modèle pour notre travail d'état-major, à l'identique du Garigliano du général Juin, 26 ans plus tard. S'il doit nous éclairer dans notre quotidien, il ne doit cependant pas nous faire oublier qu'une fois l'action engagée, au cœur de la mêlée, ce sont le courage, le sens tactique et l'exemplarité des chefs et de leurs hommes qui décident de la victoire. A la tête de leur bataillon d'infanterie, les commandants Petin et Pain sont tués en donnant l'assaut du Sokol, alors que le capitaine Cazeille, blessé, s'empare de Kravitsa à la tête de ses marsouins.

Enfin, le coup d'œil pour exploiter les opportunités.

La victoire de Dobropolje n'aurait pas eu de portée stratégique si elle n'avait pas été pleinement exploitée dans la profondeur, brutalement et avec détermination. La véritable rupture tient à la poursuite de l'attaque par le deuxième échelon serbe et avant tout à l'exploitation de la percée par la brigade de cavalerie du général Jouinot-Gambetta suivi des fantassins, marsouins et artilleurs du Groupement Tranié. Les chasseurs d'Afrique et les spahis en tête, ils traversent 70 kilomètres de montagne à près de 2.000 mètres d'altitude, sans carte, sans appui et soutien pour se saisir d'Uskub par une charge de plus de 2.000 sabres dans le brouillard matinal du 29 septembre. Le soir, les 77.000 hommes de la XI<sup>e</sup> armée allemande sont faits prisonniers et la Bulgarie capitule. Ce coup d'œil, ce raid intrépide, repose sur l'opportunisme d'un chef, sur une prise de risque assumée, qui permet de surprendre, de conquérir un objectif inespéré et d'accélérer la déroute de l'adversaire.

L'année qui s'ouvre devant nous exige trois qualités : de la précision dans nos travaux, de la résolution dans nos combats et le coup d'œil pour saisir toute les opportunités qui se présenteront à nous. L'armée de Terre est sur des bases solides, prête à déboucher comme l'étaient nos Aînés, il y a 100 ans. La remontée en puissance de nos régiments, l'arrivée de Scorpion, ceux qui servent sur les différents théâtres d'opération attendent de nous le meilleur. A nous de les servir avec constance, rigueur et imagination pour assurer à nos hommes, à notre armée de Terre la Victoire et le succès des armes de la France.

Le général de corps d'armée Bernard BARRERA,  
Major général de l'armée de Terre.

